



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

XIX La vie de saint Pierre le Celestin.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

la vierge n'en fat en rien inuressée, ains rendit l'ame en priant
 17. Dieu, son corps avec la sainte nacelle fut porté par la volonté
 MAY de nostre Seigneur conduit à bon port en l'Isle Adriane pres de
 Naples, recogneu par les Chrestiens, & receu avec grand
 honneur. Constantin le Grand fit depuis bastir vne tres-belle
 Eglise à l'honneur de ladite vierge. A Noyon trespasserent les
 SS. martyrs Heruade, Paul, Aquilin, avec deux autres. A
 Calcedoine les Saints Solochan & ses compagnons soldats
 martyrisés sous l'Empereur Maximian, En Alexandrie
 Saint Adrien, Victor, & sainte Basille Martyrs. A
 Vortzbourg en Allemagne saint Brunon Euesque & Con-
 fesseur.

En Egypte se fait la feste de S. Dioscore l'ecteur, sur
 18. lequel le President de ladite Prouince fit exercer plusieurs
 MAY. tourments, luy arrachant les ongles, & luy rotissant les cos-
 tés avec des torches ardantes; ce que faisant les bourreaux,
 effrayez par vne grande lumiere enuoyee du Ciel, cheurent
 comme morts par terre; en fin il fut bruslé à force de la-
 mes de fer tout rouge, & finit ainsi son martyre. A Spole-
 to trespassa saint Felix martyr, du temps de l'Empereur
 Maximian. A Camerin se fait la feste de saint Venance
 martyr, lequel du temps de l'Empereur Dece. & d'Antioque
 President, aagé seulement de quinze ans, receut la couronne
 du martyre avec dix de ses compagnons. En Egypte saint Po-
 tamion Euesque, ayant esté Confesseur du temps de Maximin
 Empereur, fut depuis martyrisé sous Constance & Philagrie
 President Arrien. A Angori ville de Gallace mourut saint
 Theodote martyr, & les saintes Thecuse satane, Alexandre,
 Claude, Faine, Euphrase, Marone & Iulite vierges, lesquel-
 les par ordonnances du President, ayant esté prostituées & contre-
 gardées par la vertu & bonté de Dieu, furent chacune avec vne
 pierre au col plongées dans vn maretz, d'ou Theodote retira leurs
 reliques, & les enseuilit honorablement. Ce qu'estant venu aux
 oreilles du President, il le fit saisir & deschirer cruellement, &
 en fin decapiter. En Suene deceda saint Erric Roy & martyr.
 A Rheims saint Meruolam martyr, le corps duquel repo-
 se pour le iourd'huy en l'Eglise de saint Symphorian audict
 Rheims.

LA VIE DE SAINT PIERRE le Celestin.

Par M. A. du Val.



19. E tres-humble Pierre le Celestin, fut en sa vie vn pourtrait de ver-
 MAY. tu, vn miroüer de patience, vn
 exemplaire parfait d'vne profon-
 de humilité, ayant courageuse-
 ment quitté la plus grande & su-
 blime dignité de la terre, pour prendre la cōditiō
 d'vn pauvre Religieux: Iceluy nasquit en la terre
 de Labrouse, Prouince d'Italie: son pere s'ap-
 pelloit Angelet, & sa mere Marie, sainte & ver-
 tueuse, qui eurent douze enfans, l'onzieme des-
 quels fut le bien-heureux saint. Sa mere estant
 enceinte de luy, eut vne vision qui l'effraya, pour-
 ce qu'elle l'apperceut en son ventre, vestu com-
 me vn Religieux, Dieu luy monstra deslors ce
 qu'il en auoit proietté des son cternité. Angelet
 mourut, & laissa ce grand nombre d'enfans sur
 les bras de sa femme, sans beaucoup de moyens:
 de sorte que ne pouuant les faire tous estudier,
 elle se contenta du second, qui en fut aussi tost re-
 tiré pour le peu de profit qu'il y faisoit: elle deli-
 bera d'y ranger son fils Pierre, âgé de six ans, mais

le diable preuoyant le fruit de l'arbre en sa racine
 ne excita ses voisins, & tous ses autres freres
 rompre ce dessein, assurant par le moyen d'un
 Magicien qu'il mourroit bien-tost, & que sa mere
 perdroit son argent: & eut vn de ses voisins qui
 promit, qu'au cas qu'elle vult le retirer de l'es-
 tude, il l'institueroit par testament son heritier.
 La mere s'y laissa presque aller à ceste offre, mais
 se souuenant du songe qu'elle en auoit eu, & vo-
 yant qu'il croissoit iournellement en vertu, & s'auan-
 çoit aux lettres, & que souuent l'enfant l'as-
 seuroit qu'il seroit bon serueur de Dieu, elle se
 resolut de l'y laisser, à quelque prix que ce fust,
 estant derechef confirmée par vne apparition de
 son mary, qui l'enchargea de le faire estudier. Si
 bien que saint Pierre estudia à bon escient, &
 s'aduanga plus que les autres freres. Si tost qu'il
 sceut lire, il apprist les Commandemens de
 Dieu, & son Psautier par cœur, & escoutoit at-
 tentiement les Sermons, prenant deslors vn
 grand plaisir au discours de la foy & des bonnes
 mœurs. Les Anges luy apparoissoient d'ordina-
 re, & le rançoient de ses legeres fautes. La Vierge
 mesme avec Saint Iean disoit quelquesfois
 l'Office avec luy; Dieu commençant deslors
 l'esteuer à la perfection. Il rapportoit d'vne sim-
 plicité naïfue toutes ces visions à sa mere, laquelle
 l'en reprenoit, & l'aduertissoit de ne point fai-
 re estat de ces choses, mais seulement de la ver-
 tu. Le diable fasché de ces heureux commence-
 mens, & en redoutant les effects, fait vne secon-
 de charge contre le cours de ses estudes, faisant
 murmurer ses freres du bien que l'on y emplo-
 yoit, & dire qu'il falloit luy faire apprendre vn
 mestier. La mere tint ferme, & n'en vult rien
 faire, parce que Dieu luy fit vne fois voir son filz
 en guise d'vn berger qui paissoit des brebis auili-
 blanches que la neige. Elle luy rapporta ceste vi-
 sion, pour voir ce qu'il diroit, mais il ne l'expliqua
 point de luy, ains d'vn autre qu'il luy nomma, &
 qui seroit à son dire vn Pasteur de beaucoup d'in-
 nocens. En temps de famine sa mere n'ayant
 plus de pain luy commanda d'aller scier du bled:
 le filz fut esbahy de ce commandement; pource
 que le bled estoit vert, & en differa l'execution,
 iusques à ce que se confiant en la bonté diuine,
 & en l'obeyssance qu'il deuoit à sa mere, il s'en
 alla, & trouuant le bled meur, il en apporta tant
 qu'il en falloit pour subuenir à la maison. Sa mere
 en fut si aise, & tous ses freres aussi, qu'ils com-
 mencerent à l'estimer desia saint.

Estant paruenu en aage competant, il fut es-
 claré des celestes lumieres, & cognoissant la va-
 nité du monde, il se resolut de le quitter, & de se
 mettre dans quelque hermitage. Il resolut tou-
 tesfois d'aller à Rome, tant pour visiter les saints
 lieux, que pour prendre conseil sur les ressentim-
 ens interieurs qu'il auoit d'ordinaire en son
 ame. Et passant la riuere pres le Chasteau Pen-
 gry, il s'esleua vne telle bourasque, quoy que le
 temps fust calme, qu'il pensa estre noyé, & fut
 contraint de mettre pied à terre, & entrer en l'E-
 glise du glorieux saint Nicolas, où il receut
 vne telle ferveur qu'il l'aisa son voyage, & se
 vint

transporta en vne forest proche, vers vn Hermite que l'on estoit saint, où il ne porta que deux petits pains, & autant de poissons. Sur le chemin deux diables se transformerent en femmes, & par des gestes des-honnestes, allumoient en son cœur le feu de la concupiscence; il se prosterna à terre, & se munissant du signe de la Croix, il demeura victorieux, & les fit disparoistre. L'Hermite n'estant lors en sa cellule, saint Pierre y demeura dix iours, entendant souuent les Anges chanter, & voyant en leurs bouches des roses d'une soueue odeur. Dieu tiroit ainsi son ieune Cheualier, pour l'estayer du commencement: defaict, qu'ayant par cy-deuant le desert en horreur, il le trouua depuis vn si doux & agreable sejour, qu'il n'en desiroit point sortir. L'Ange toutesfois l'aduertit au bout de ces dix iours que l'Hermite venoit, & qu'il se gardast de luy parler de son dessein, pource qu'il estoit vn hypocrite & n'auoit la Religion, sinon qu'en apparence. Delà ils'en alla en vne haute montagne, où il se mit dedans vne caverne, semblable à vn tombeau, & preuoiant les furieux assauts qui luy seroient liurez de toutes parts, il resolut de dompter premierement sa chair, par austeritez fort rigoureuses. Si bien qu'il se mit à coucher sur la dure, porter vne rude haine, ieunes sans discontinuer, d'une façon estrange, endurer les incommoditez tant de l'air, que du lieu, prier sans cesse, & ne dormir point. Le diable despité de ceste maniere de vie, le vient attaquer, & luy persuado premierement de quitter le desert, & de se mieux traicter; qu'autrement il seroit homicide de soy, ne pouuant long-temps supporter cestraux si penibles. Et pour luy faire perdre l'excellent thesor de sa virginité, il se transforma en femme, qui y soit de tous les moyens diaboliques afin de l'attirer. Voyant qu'il nes'en esmouuoit, il ietta dans son sein forces serpens qui le mordoient iusqu'au sang, mais en se leuant il secouoit sa robbe, & les iettoit à bas. Parmy ces tempestes qui durerent trois ans, Dieu ne le laissoit pas, car il le fortifioit de sa grace, le combloit de ses consolations, le visitoit de ses Anges, & l'esuilloit la nuit au son d'une cloche celeste, qui sonnoit miraculeusement. Plusieurs le vindrent voir, estonnez de ses estranges austeritez pour se recommander à ses prieres, & tirer profit des exhortations qu'il faisoit, ils luy conseillerent la prestise, luy remonstrans que par ce moyen il profiteroit au public. Ayant log-temps reietté ce conseil, pour l'indignité qu'il trouuoit en luy, il s'y resolut à la fin, & alla à Rome prendre les Ordres. A son retour il passa par le Monastere de Fesules, où il pria l'habit de saint Benoist, & en sortit à quelque temps de là, par la permission de l'Abbé, qui le voyoit tiré à vn genre de vie plus recueilly & interieur. Il s'en alla sur la montagne de Murtho, & d'entrée il en chassa vn serpent effroyable, il y demeura l'espace de cinq ans, endurant la faim, la soif, le froid, la nudité, & d'autres incommoditez fort facheuses; dont la plus grande fut vne anxieté desprit, doutant s'il deuoit dire Messe, tant pour le peuple qui y accouroit de toutes parts, & troublait son repos, comme pour des songes

deshonnestes qui luy suruenoient en dormant, & causoient son corps de facheux incouueniens, & encore qu'en cela il ny eut point de peché, il delibera neantmoins des'en conseiller à Rome, mais Dieu, par vne vision qu'il eut en songe, l'en destourna. C'est, que luy semblant demander le chemin de Rome à vne Dame d'honneur, suiuite de quelques-vns il l'aperceut se moquer de luy, disant qu'il deuoit demeurer en sa cellule, au lieu de courir par les champs, il se resueillit là dessus: & s'estant mis en prieres, l'Abbé de Fesules, mort de n'agueres, luy apparut, avec des habits plus blancs que neige, saint Pierre l'adurant s'il deuoit dire la Messe, il luy respond qu'ouy: & instant que les premiers d'entre les Moines s'en estoient abstenus, sur ce qu'ils s'en estoient indignes, & que pour luy il ne doutoit point qu'il n'eut tout à fait indigné. L'Abbé repartit qu'au lieu d'auoir tant d'esgard à ceste indignité, ils'en deuoit remettre à la bonté de Dieu, lequel par sa misericorde scait excuser nos manquemens, adioustant, que comme on ne laisse de se seruir d'un asne, quoy qu'il remplisse d'ordure les chemins: aussi que l'on ne doit laisser le seruice diuin, encoire que le corps duquel nous nous seruons, tombe en des salerez contre la volonté. Son Confesseur vint là dessus, qui luy en dit de mesme, si bien qu'il se remit à la celebration, & n'en fit depuis plus de difficulté. Le Cardinal d'Ailly qui descrie sa vie, s'escrie sur ceste anxieté du venerable Saint: *Helas avec quel front escouteront cecy, ceux qui consentans à leurs brutales passions, osent approcher de ces mysteres si formidables? combien semmes nous esloignez de la pureté de ce saint, & ne faisons point de cas d'y participer hardiment?* Je diray qu'en ce cas il faut ietter les yeux sur la cause des pollutiōs nocturnes: Car si elle est mortelle, il faut par necessité s'abstenir de la Communion; si venielle, par honesteté seulement. Que si elle n'est ny mortelle ny venielle, mais que la source soit la debilité du corps, ou l'abondance naturelle d'humours, ou illusions diaboliques, on peut licitement communier. Ainsi estoit-elle en saint Pierre: car ayant le corps attenué d'austeritez, & fuyant les deshonestetez, le diable luy suscitoit ces grabuges.

Il delibera de se retirer de Murthon, pour s'en aller en la montagne de Magelle, avec deux compagnons qui le quitterent incontinent pour la demeure si effroyable, mais ils reuindrēt aussi tost, se repentās de leur peu de courage: ils y bastirēt des maisonnettes si pauures & si chetiues, qu'ils sebloiet qu'ils n'y vouloient sejourner qu'une nuit, le diable au milieu des chaleurs excita vn feu imaginaire qui menaçoit de les brusler avec leurs maisons, les Religieux s'enfuyrent, crians contre le S. de les y auoir amenez. Saint Pierre recognoissant que c'estoit vn stratageme du malin esprit, n'en voulut point sortir, & par sa priere esteignit le feu, & le fit soudainement disparoistre. Plusieurs alors se rangerent sous ses enseignes, desirans combattre sous vn si braue chef: Et apres auoir demeuré en ce mont de Magelle quelque temps, on luy conseilla de le quitter pour son aspreté & rudesse

mais il n'en voulut rien faire, sçachant que Dieu l'auoit particulièrement esleu, pour estre le premier domicile de l'Ordre des Celestins qu'il alloit establir. Le saint Esprit y apparut en forme d'une colombe l'espace de trois ans: la nuit à Matines, & le matin à Prime, les Religieux estoient resueillez par des cloches qu'on ne sçauoit où elles estoient, ny comment, & par qui elles sonnoient, leur son s'entendoit diuersement à quelques-vns comme de loing, aux autres comme de pres, aux vns doucement, & aux autres plus fort, selon la varieté de leur disposition, laquelle (quoy que bonne) ne laissoit pas d'auoir diuers degrez. Deux Religieux malades furent guaris en les oyant: le premier auoit perdu l'esprit, & crioit comme vn enragé par tout le Monastere, l'autre en dormant estoit tourmenté d'illusions diaboliques, à ce son ils guarirent entierement. Le Saint disant la Messe, comme il estoit à l'esleuation on entendoit diuinement vne sonnette d'vn son merueilleusement doux qui resioüissoit les assistans, & les aduertissoit d'adorer Iesus-Christ. Comme on estoit en terme de dedier l'Eglise, le Saint vid des hommes d'vne exquisite beauté qui s'entredisoient: Dedions ceste Eglise, il les ouy en reciter l'office, & luy sembla qu'il chantoit avec eux, se trouuant vestu d'vne tres-belle robbe, qui ne sçauoit cōme on la luy auoit mise. S'estonnât de tout cela, il fut aduertiy que les Anges auoient consacré son Eglise, & que l'euesque n'y auoit plus que faire. Les diables enrageans de despit de tant de beaux commencemens, faisoient mille insolences parmy le Monastere, apparoissoient en forme horrible, iettoient des cris espouuentables, bleissoient les Religieux, & les forçoient de sortir de l'Eglise: mais preuenus de la grace du Ciel, & assistez de leur bon Maistre, ils prenoient courage, repoussioient les diables, & demeuoient maistre du Champ.

Ainsi furent iettez les premiers fondemens du Saint Ordre des Celestins, qui paroissoit assez ne venir point de l'humaine sagesse, mais de l'inspiration diuine en l'ame de saint Pierre. Il choisit la reigle du Patriarche saint Benoist, y adioustant des constitutions fort vtilles pour contenir tous les Religieux en leur deuoir: il desiroit la pauureté de ses Couuens, de sorte qu'en voyant quelqu'vn riche il le contraignoit de faire des aumosnes, d'enuoyer aux Hospitiaux, & marier de pauures filles. Sa charité s'estendit encore plus loing, car il establir vne Confrairie de seculiers, & leur donna des reigles pour faciliter l'obseruance des preceptes diuins, il les gratifioit de chapelets, & grains benists, qui faisoient souuēt de belles guarisons: il reste maintenant à monstrier les exercices personnels de ce glorieux Saint. Il se leuoit deuant minuit, & se tenoit quelque tēps en sa cellule, prosterné contre terre, pleurant abondamment. Reuenu des Matines, au lieu de se coucher comme les autres; il prenoit la discipline, se mettoit en prieres, tellement qu'à force d'estre à genoux il luy vint des cals à la façon de saint Iacques le Majeur. Il celebrait iournellement la Messe: & vne fois comme il la voulut di-

re, n'ayant point de vin, il en produit miraculeusement dans la burete, de quoy ses Religieux furent bien esbahis: il ne mangeoit que vers le soir, & se sustenoit de pain si sec & dur, qu'il falloir fendre au lieu de le couper: il couchoit sur un treillis de fer, se seruant d'vn caillou pour repousser sa teste, & seroit ses reins d'vne chaine de fer crainte des pollutions nocturnes, lesquelles l'auoit en vne merueilleuse horreur: il gardoit le Carefme, s'abstenant de manger l'espace de trois iours, & en l'vn diceux ne prenoit qu'vn peu d'herbes: en Hyuer il s'enferma vne fois dans vne caue, où il demeura quarante iours couuert de la seule haire, les neiges penserent l'estouffier, de sorte qu'il fut contraint de faire vn trou par au trauers, afin de respirer. Il entendoit lors vne voix: *Gardez-vous Pierre de charger tant et d'ice qu'il succombe sous le faix, si vous voulez estre portez, il faut que le portiez aussi.* Depuis il fut auantement plus moderé en ses austeritez. Mais il estoit fort soigneux à s'occuper, car s'il estoit de loisir il labouroit la terre, escriuoit, ou refaisoit les vellemens qui estoient tous trouez à force d'estre à genoux: il ne parloit que rarement, sinon quand la charité l'y poussoit, & s'accommodoit industrieusement à toutes sortes de personnes, se gardant bien de proferer iamais vne parole menço-gere, ou oyssie. Ses heroïques vertus furent attestées de miracles, entr'autres du don de Prophetie, & de la cognoissance des secrets & penitens. Vn Prieur luy enuoya vne fois vn Nouice tenu de la sortie de la Religion: Saint Pierre l'exhorta de prendre bon courage, d'autant que ces trouuauaux ne dureroient long-temps; de fait il mourut au bout de 15. iours.

Par son aduertissement vn Religieux qui n'estoit point malade, se confessa, & à trois iours de là il mourut fort saintement. Durant qu'on batissoit l'Eglise de Magelle, il commanda aux carrieres de se retirer promptement, & aussi de la carriere fondit sans leur donner loisir de prendre leurs outils. Auant qu'estre Religieux il chassa son valet reuenant de la ville pour vn peccé qu'il y auoit commis, lequel il auoit seeu par vne cognoissance & reuelation diuine. Vn Notaire nommé Pamphile ayant esté neuf mois entre les mains des medecins, avec beaucoup de frais & de douleurs, sans receuoir d'eux aucun secours delibera de recourir au Saint, & se trouuant en chemin guaruy, il ne laissa pas de le continuer. Saint Pierre l'aduertit que son mal venoit de l'adultere, dans lequel il s'estoit plongé. Pamphile desesperant de se pouuoir desgager de la femme de laquelle il abusoit, il luy ordonna vne penitence qui l'en deliura, le guarissant en vn coup de deux estranges maladies, dont la derniere estoit beaucoup plus dangereuse que la premiere. En ce temps se tint vn Concile à Lyon, où furent calez plusieurs Ordres nouveaux; chacun pensant que celuy des Celestins le seroit, on commença à s'emparer de leurs moyés, à en dire mille maux, & peu s'en fallut qu'on ne courust sus. Saint Pierre s'en alla à Lyon à pied non obstant sa vieillesse & son age lors fort caduc, & fit en presen-

ce du Pape de signalez miracles: il monstra euidemment que son Ordre n'estoit point d'une invention humaine, mais que l'esprit diuin le luy auoit inspiré. De tous ces miracles ie n'en reciteray qu'un. C'est que le Pape voulut ouyr la Messe on luy presenta de somptueux ornemens, lesquels il ne voulut aucunement vestir n'en ayant point d'autres, & ne voulant point de ceux-la, ceux de son Monastere furent diuinement apportez d'Italie à Lyon, dequoy le Pape & les Cardinaux demorerent fort estonnez, & de plus apperceurent sa robe qu'il auoit despoillée (se reuestant de ses ornemens) suspenduë en l'air tout le long de sa Messe. Ces miracles induirent le Concile à confirmer son Ordre, & en expedier des Bulles tres-expresses, avec lesquelles il partit de Lyon: mais voicy qu'en cheminant il fut pris en vne espaisse forest de trois voleurs, qui comme il le vouloient mal-traitter, furent soudainement forcez par trois serpens de s'enfuyr. Ses compagnons ne voulans aller plus auant, pour la crainte des voleurs, vn Cheualier vint qui les conduisit iusques hors la forest, lequel s'esuanouit apres deuant leurs yeux, mostrand assez celuy qui l'auoit enuoyé. On ne peut dire la ioye qu'eurent les Religieux de Magelle, le voyant de retour avec la confirmation de son Ordre, ils se iettoient à ses pieds & demandoient sa benediction. Ils auoient pendant son absence enduré la perte de tous leurs biens; mais saint Pierre exhibant ses bulles, les fit restituer entierement: il n'y eut que l'Euesque de Theate homme fier & mercenaire, plustost que vray Pasteur, qui ne voulut point obeir: & entroit avec main forte en leur Conuent, emportant ce qu'on leur rendoit: Dieu s'en vengeast bien tost, car il fut frappé d'une mortelle maladie qui le coucha en peu de iours dans le tombeau. Il se recogneut neantmoins sur la fin par les prieres du Saint, pleura son peché, repara les dommages, & d'abondant exempta le Conuent de l'authorité de l'Euesque: ainsi apres la pluye la serenité, & apres l'hyuer le renouveau. Saint Pierre dressa de nouvelles colonies en plusieurs lieux, associa beaucoup de Monasteres à sa congregation, fonda trente six Monasteres, où furent receus six cents Religieux. Ceux de Fesules le demanderent pour Abbé, & firent tant que l'Euesque de Beneuent luy commanda d'accepter ceste charge. Layant accepté il y restablit à moins d'un an la discipline reguliere, puis ayant subrogé vn autre en sa place, il reuint avec ses chers disciples. A quelque temps delà ils s'en alla en la valée d'Ofront du tout inaccessible pour y estre plus retiré, mais il en ariua tout autrement, pource qu'on y venoit à grosse trouppé pour luy parler, & recevoir sa benediction, laquelle rendoit miraculeusement la veüe aux aveugles, l'oïye aux sourds, le marcher aux estropiez, & le parler aux muets. De là il reuint à Murron pour ne donner tant de fatigue au peuple, & fit eriger vn Autel hors l'enceinte du Chœur, afin qu'un chacun peust oïyr sa Messe, & en la premiere qu'il dit, il deliura trois possédez. Mais il en demeura si confus, qu'il en pleura à chau-

des larmes, voyant Dieu se seruir d'un si pauvre & chetif instrument. La renommée de sa saincteté voloit par tout, & estoit comme vn clair Soleil qui dissipoit les espoisses tenebres de toute sorte de vices.

De sorte qu'apres le decez de Nicolas IV. le Siege ayant vacqué pres de deux ans, les Cardinaux l'esleurent: il s'enfuit à la premiere nouvelle qu'il en eut, mais les gardes posées sur les auenuës des chemins, le prirent, l'amenerent au Conclauë, où il fut contraint à son tres-grand regret, de baïffer le col à ceste pesante & dangereuse charge. Tous les gens de bien en furent extremement contens, & les feux de ioye en furent faicts par tout, chacun se promettant vn siecle d'or sous vn pape si Sainct. Il n'y auoit que luy qui pleuroit sa misere, se voyant tiré d'une profonde solitude, au bruit & tintamarre d'une Cour, & rougissoit de honte de tant de submission & d'hommages qu'on luy rendoit de toutes parts. Il offrit la dignité de Cardinal à vn sien compagnon, lequel ayant esté fait de sa main, & enseigné en son escholé, la refusa, & retourna au Monastere, ayant mieux demeuré en la maison de Dieu, que de se mettre en danger au milieu d'une Cour. Sainct Pierre luy en sceut bon gré, & ne l'en voulut dauantage presser: tant plus on s'efforçoit de l'esleuer, tant plus s'abaissoit-il, de faict qu'il ne voulut qu'un asne pour aller à Aquilée, où il fut solemnellement couronné en presence de deux cents mille hommes, des Roys de Hongrie & de Sicile, & prit là par permission diuine, le nom de Celestin pource qu'en effect, il n'estoit & ne pensoit qu'au Ciel. L'asne sur lequel il monta le iour de son couronnement, fut plus estimé que les mules des Cardinaux richement enharnachées: De sorte qu'ayant mis vn enfant perclus de tous ses membres dessus, il y receut vne parfaite guairison, pour monstret que l'humilité du Saint, estoit plus agreable à Dieu, que la pompe & vanité de sa suite.

Estant esleué en ceste souveraine dignité, il ne relascha d'un seul point ses premieres austeritez, il marchoit aussi pauvement & rudement, vestu comme auparauant, il portoit sa mesme haire, gardoit les mesmes ieufnes, & sa table n'estoit seruie que de viande fort grossieres. Perrarque dit, qu'en ceste dignité, il ne pensoit qu'à son desert; qu'au Palais, il se souuenoit du Cloistre, & que les chasteaux luy estoient comme des Monasteres, humble en grandeur, solitaires parmi les trouppes, pauvre en abondance, & austere au milieu des delices. Soupirant donc incessamment apres le sejour des forests & ne pouuant recevoir ces honneurs, ny supporter les mœurs, corrompües d'une Cour, il commença à minuter sa descharge, & le retour en son desert: il en conféra avec Benedic Cardinal, homme scauant, & fort versé es Droicts, qui fut depuis esleu en sa place, & se nomma Boniface VIII. Iceluy approuua son dessein, & assura sa conscience, & adiousta que le plustost seroit le meilleur: le bruit en courut aussi tost par la ville de Naples, & l'Ar-

cheuesque, & le peuple se jetterent à ses pieds, le priant avec beaucoup de larmes, qu'il ne se **MAY** definit point de sa charge. Il fut aucunement touché de ses larmes, tellement qu'à leur requeste il differa sept iours, & puis rappella le Cardinal, lequel le fit tout à fait resoudre, & luy prescrivit la forme de sa resignation, inserée maintenant au Sixte des Decretales tout du commencement. Quelques-uns disent, que quelqu'un contrefit ceste nuit-là la voix du Ciel, qui luy commandoit de quitter le Pontificat, s'il se vouloit sauuer; mais c'est vne imposture manifeste pource que le venerable Saint depuis sa promotion ne cherchoit qu'à se deffaire de ceste dignité: de sorte qu'il ne falloit point l'induire par extraordinaire, joint qu'ayant tant de fois escouté les voix des Anges, il eut bien tost discerné que ceste là n'en estoit point: tellement que le huitiesme iour il inuoua les Cardinaux, & estant sis en sa chaire, reuestu de ses ornemens, il leut publiquement sa cession, d'une forte voix, d'une contenance assuree, sans changer tant soit peu de couleur. Descendu de sa chaire, il despoüilla ses ornemens, & se prosterna à terre deuant le Consistoire, qui ne peut se contenir de pleurer, voyant le souverain s'abaïsser si profondement, & le chef de l'Eglise s'auilir d'une telle maniere: les Cardinaux procederent incontineñt à la nouvelle election, & nommerent le Cardinal Benedict, qui prit le nom de Boniface. Tout le monde parla de ceste cession diuersement, les vns pour les autres contre, & comme il y en a plusieurs, qui sur vne bluette de profit incertain, se iettent desperduement aux dignitez, ne regardant au danger qu'ils y courent: ceux-là condamnerent tout à plat, disans, & que c'estoit faute de courage, par vne crainte pusillanime, ou bien d'un passionné desir de la retraite en solitude. Le Poëte Dantes fut le premier à le blasmer en ses Poëmes, mais son contemporain Petrarque en escriuit de la façon: *l'estime (dit-il) ce fait prouenant d'un franc, sublime, & celeste courage, lequel il n'eust peu auoir, s'il n'eust recogneu l'estat des dignitez mondaines: Car le goust des biens, ny le mespris d'honneur, ne vient pas à faute de cœur; ains la recherche & poursuite d'iceux, est l'argument d'une ame qui ne s'esteue point au dessus d'elle-mesme. Mais outre ce tesmoignage il nous suffira que Dieu fut garad de ceste cession: car le lendemain il guarit miraculeusement vn pauvre perclus de tous ses membres, le don de guarison l'accompagnant apres ladite cession, aussi bien que deuant. Saint Pierre donc deschargé de se pesant fardeau, demanda son congé au Pape Boniface, lequel le luy refusa (encore qu'en cedant on le luy eust octroyé) & luy commanda de le suiure: il craignoit qu'il ne se raduifast, & ne voulust rentrer en son Pontificat, & que par ce moyen il n'arriuaft quelque schisme en l'Eglise. Saint Pierre prend conseil de ses amis, qui l'assurerent qu'il pouuoit s'enfuyr, n'ayant renoncé au Pontificat, qu'à ceste condition receuë, & aduouëe generalement par tous les Cardinaux, qu'il pouuoit prendre luy-mesme son congé, encore qu'il ne*

l'eust obtenu, & que son naturel ne pouoit porter ce tumulte de la Cour, il s'en pouoit retirer en bonne conscience. Il trouua bon cee aduis, & partit secretement de la Cour, guarissant en chemin vn paralytique pour marque certaine de sa iuste retraite, & apres s'estre caché vn iour en la maison d'un Prestre, il monta à cheual, n'ayant môté que sur vn asne lors qu'il alla à Aquilee pour son couronnement, & fit si bien qu'il arriua à Murrhon, où il fut transporté de ioye, qu'il ne pouoit presque parler; son visage monstrant tout à plein l'allegresse du cœur, il se voyoit comme arriué au port d'une mer pleine d'écueils, du labour au repos, du bruit au silence, des disputes aux colloques diuins, & d'une societé mondaine, en celle des esprits Angeliques. Le pape le fait poursuivre, & ne pouuant l'atteindre, enuoya à Murrhon l'Abbé du mont Cassin avec son Camerier, qui trouuant ses raisons valables, deliberoient de le laisser, mais receuans nouveau commandement, ils resolerent de s'en saisir. Saint Pierre en ayant ouy le vent, se cacha si bien qu'ils ne le peurent oncques trouuer, & lors ils gesnerent cruellement beaucoup de Moines, emprisonnerent les vns, firent battre les autres: Saint Pierre voyant que bien tost il seroit descouvert, s'il ne sortoit du Monastere, change d'habit, & se retire en vne vaste forest, sans que personne le peut cognoître, encore qu'en chemin les petits enfans criaient, Voicy pierre de Murrhon. Il y passa le Carême en tres-grande rigueur; & apres Pasques, pource qu'un Abbé l'auoit descouvert en ce lieu, il resolut de passer la mer. S'estant embarqué trois fois, il fut autant de fois rechassé dans le hauer, si bien qu'il fut contraint de sejourner là quelque temps, où estant cependant recogneu par le Gouverneur de la ville, il en donna incontineñt nouvelles au Roy de Sicile, lequel enuoya gens pour le prendre & le mener au Pape Boniface: il n'alloit que de nuit, pour l'affluence du peuple qui accouroit pour le voir de toutes parts, operant tousiours de tres-exellens miracles par tout où il passoit, deliurant des possédez, restituant le marcher aux boiteux, & le parler aux muets. Vne courtisane venant pour se moquer de luy, se sentit, l'ayant veu, si viuement touchée, qu'elle quitta la ville, detesta sa vie, & se transporta en vne estroite solitude, où elle vescuë & mourut saintement. Arriué qu'il est à Anagnia, on le serre la nuit en vne chambre, & le matin le Pape craignant que de rechef il ne s'enfuyt, l'enuoya au Chasteau de Fumon. Saint Pierre remercia la diuine bonté de son emprisonnement, pource qu'il trouuoit dans les prisons la solitude, & le silence qu'il souhaitoit par dessus toutes choses: il desira pour faire les fonctions de son Office, & dire l'Office diuin, d'auoir de ses Religieux, mais iceux deuenans incontineñt mala des pour le mauuais air du Chasteau, n'y alloient qu'alternatiuement. Le Pape ayant eu vne estroyable vision durant la nuit, enuoya trois Cardinaux à Fumon, pour scauoir de sa part comment il se portoit: ils le trouuerent disant la Messe des defunts le iour de saint Iean Baptiste, & l'apperceurent

LA VIE DE SAINT PIERRE
Celestin, Pape & Confesseur.

Ainct Pierre Celestin nasquit l'an 1215. en Eternie, qui s'appelle aujour d'huy Sergné, en la terre de Labour, qui est dans le Royaume de Naples. Ses parens estoient pauvres, mais vertueux & bons Chre-

tiens : son pere auoit nom Angelerie, & sa mere Marie: ces conioints eurent 12. enfans, ils prioient tousiours nostre Seigneur d'en choisir quelqu'un qui fust tout à luy, & se vouast entierement à son seruice. Il fit eslection de pierre, lequel comme vn autre Ioseph, fut l'onzieme de ses freres, & Dieu monstra dès le ventre de sa mere, qu'il le retenoit pour soy: car quand il vint au monde, il apporta comme vne robbe de Religieux, & dès l'aage de six ans, il se monstra si enclin à toutes les ceuvres de vertu, qu'il disoit ordinairement à sa mere: Je veux estre bon seruiteur de Dieu. Son pere estant decedé, sa mere eut le soin de le faire estudier, quoy que le diable taschast par plusieurs moyens de l'en diuertir. Pierre estoit vn enfant fort naïf, lequel apprenant à lire dans le Psautier, s'amusoit à regarder vne image où la glorieuse Vierge Marie & saint Iean l'Euangeliste estoient representez au pied de la Croix de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel descendoit de la Croix, & chantoit des Pseaumes avec Pierre: la nuit en dormant il pensoit veoir les Anges qui l'instruisoient comme ses maîtres, & le reprenoient s'il auoit fait ce iour là quelque chose de mal. Depuis il eut vn grand desir de se retirer au desert pour faire penitence, & se donner plus librement à Dieu, il vescu iusques à l'aage de vingt ans (n'ayant à qui cōmuniquer son dessein,) auant que de sortir de sa maison, & ayant demeuré dix iours en vn Hermitage escarté, il entra par inspiration diuine dās vne grotte, sur le haut d'vne montagne, où à peine pouuoit-il rager son corps, où il demeura trois ans avec vne admirable abstinence & austerité de vie. Le diable luy liura de rudes combats, dont il remporta tousiours la victoire, & des consolatiōs de nostre Seigneur. Au bout de trois ans, suiuant le conseil & la priere d'aucuns de ses amis, il alla à Rome, où il se fit Prestre, & print l'habit de saint Benoist, au Monastere de Fiesoli; mais le Saint ayant trop de visites, luy qui estoit ennemy du bruit, il s'en retourna dans la solitude, avec la benediction de son Abbé, & demeura cinq ans sur le mont Muron, d'où il chassa vn serpent qui infectoit & empoisonnoit tout le pays. De ce lieu où il mena vne vie Angelique, il print le furnom de Muron. Le renom de sa saincteté s'estant diuulgé parmy les hommes, chacun le visitoit, & venoit importuner, de sorte qu'il fut contraint de se retirer avec deux de ses disciples sur le mont Magale, aupres de la ville de Sulmone, où il pensoit estre plus escarté, & en lieu secret.

Il faisoit vne rude penitence, estant ceint d'vne

V u

en l'esleuation de l'Hostie suspendu en l'air enuironné d'vne grande clarté; dequoy ils demeurèrent fort estonnez. Si tost qu'il eut acheué la Messe, il vint aux Cardinaux, qui se prosternerent à ses pieds, tāt ils le respectoient, encore qu'il ne fut lors qu'un simple Religieux, & leur parla en ceste sorte: Dites au S. Pere qu'il ne s'attriste point pour sa vision, que ie suis tres-contente de la condition où ie suis, & que ie n'en desire point d'autre. Les Cardinaux estonnez de plus en plus, s'informerent pourquoy en ceste feste si celebre, il auoit dit la Messe des defuncts, il leur respondit, que c'estoit pour le Roy de Hongrie qui estoit mort la nuit: ils furent presque ravis de choses si admirables, lesquelles ils rapporterent au Pape, qui ne le voulut pas relascher, craignant qu'il n'en arriast quelque diuision ou schisme, & puis Dieu permettoit ceste rigueur au chef de son Eglise, pour acroistre les merites du saint & esclaire le monde de ses vertus: encorcs que ne pouuions bonnement excuser Boniface, si est ce que comme l'ombre de saint Pierre operoit des miracles, aussi bien que sa personne mesme, ainsi les successeurs qui n'ont quel'ombre d'iceluy, ne laissent pas de tenir l'authorité dessus le peuple, qui pour leurs fautes ne doit pas desnier l'obeyssance. Le venerable saint ayant demeuré en ceste prison dix mois, ou selon aucuns dix-sept, aagé de soixante ans, chargé de merites, couronné de tant de lauriers, & orné de si heroïques vertus, principalement d'humilité & patience qui reuisoient par dessus toutes, il passa de ceste mortelle vie au tres-solider repos de l'éternelle. Sa mort fut le Samedi de l'Octau de la Pentecoste, n'ayant fait que prier sans cesse depuis l'Ascension. On apperceut le iour de sa mort vne Croix sur le Chateau, qui monstroit assez le chemin par lequel il auoit cheminé en ce monde. Boniface en fut aduertey le premier, & enuoya pour faire ses funerailles vn Cardinal avec son Camerier, qui conuoquerent les Prelats de la contrée, & porterent honorablement son corps à saint Antonin de Ferrette, où plusieurs miracles se firent apres sa mort, entr'autres la ville d'Aquilee, où il auoit esté couronné Pape, fut deliurée par ses prieres du siege du Roy d'Arragon: il s'apparut la nuit au Colonel de l'armée, & le chassa tellement, qu'il ne pūt le matin se leuer, disant à vn chacun, qu'un Hermite l'auoit ainsi traité: les citoyens encouragez de plusieurs soldats qui vinrent à l'improuiste, fortifierent de la ville, & tuerent ce chef, avec grand nombre des siens, & mirent le reste en defroute; & ainsi par les merites de ce glorieux saint ils furent entierement deliurez. Beaucoup d'autheurs ont rapporté la vie du venerable S. Le Cardinal d'Ally, S. Antonin, & Denys le Febure, Prieur des Celestins de Paris. Clement V. le rangea au Catalogue des Saints l'an 1313. Le Martyrologe Romain en fait mention le 19. de May.

19.
MAY. chaîne de fer sur la peau, & vestu d'un cilice: il ne mangeoit gueres, ieuſnoit la pluspart de l'année, bien souuent au pain & à l'eau: il couchoit sur la dure avec vn cheuet de bois, & ne se couuroit que de sa robe deschirée & rôpue: il estoit tres humble, & encore qu'il sentist vn grâd gouſt à dire la Messe, & encore qu'il sentist vn grâd gouſt de ce ſouuerain myſtere, & de la Majesté incôprehenſible de nostre Seigneur, & d'autre coſté ſon indignité, il voulut ſe deſiſter de dire Messe; neâtmoins il eut vne viſion d'un ſainct Abbé qui luy auoit donné l'habit, lequel ores qu'il fuſt deſia decedé, s'apparut à luy, & l'encouragea par le coſeil de ſon Confesseur de continuer à dire Messe, voyant qu'il ſe rendoit plus agreable à nostre Seigneur de s'approcher de luy avec humilité, confiance & deuotion, que de s'en ſoigner par crainte & reuerence.

La vie de ſainct Pierre Muron eſtant plus diuine qu'humaine, nostre Seigneur qui ſe vouloit ſeruir de luy, le manifesta, & incita plusieurs deſireux de la perfection de l'aller trouuer, & ſe ſoumettre à ſa conduite, afin que comme vn bô maître il les acheminaſt au Ciel. Il commença par inspiration diuine à fonder l'Ordre des Celeſtins, & fit baſtir vne petite Eglise ſurnommée le ſainct Eſprit de Magele, d'autant que trois ans durant, comme le ſainct celebroit la Messe, on veid le S. Eſprit en forme de pigeon. Ce fut le premier Monastere de la Religion des Celeſtins, laquelle ſe dilata & multiplia fort, les Religieux vians en extreme pauureté, & en grande perfection. ſainct Pierre les viſitoit & encourageoit par ſon exemple, par ſes paroles & conſeils. Or afin que cét œure que Dieu auoit commencé euſt de plus ſolides fondemens, & demeurat eſtablie par l'authorité Apoſtolique, il s'achemina à pied, avec deux de ſes compagnons à Lyon, où le Concile vniuerſel ſe celebroit, & ſupplia humblement le pape Gregoire X. qui y preſidoit, qu'il luy pleuſt de cōfirmer ſon Ordre: ce que le ſainct Pere fit tres-volontiers. Deſlors la Religion des Celeſtins s'augmenta fort, & ſainct Pierre erigea 39. Conuents, eſquels y auoit bien ſix cents Religieux, qui y faiſoient bien leur deuoir, avec edification & admiration du monde. Dauantage il reforma plusieurs Monasteres de ſainct Benoist, dont il auoit pris l'habit, & ſes Religieux gardoient la meſme reigle.

Le ſainct homme ſe trouuoit de ſia vieil d'age, d'eſprit, & de ferueur, vigoureux & robuste: il augmentoit tous les iours ſa penitence, & menoit vne vie ſi auctere, comme ſi ç'eust eſté vn Ange du Ciel qui n'eust point eu de chair ny de corps mortel. S'eſtant donc fort retiré par vn frequent changement de lieu en autre, pour eſtre plus caché & eſloigné de la multitude qui le venoit viſiter de toutes parts: nostre Seigneur qui eſleue les humbles, & deſcouure ceux qui ſe cachent pour l'amour de luy, & ſe meſpriſent, le tira d'où il eſtoit, & le mit comme vn flambeau ardent ſur le chandelier de ſon Eglise, pour l'illuminer & en eſtre le ſouuerain Paſteur, & ſon Vicair en terre, ainſi que ie diray.

Nicolas IV. eſtant decedé, les Cardinaux ſemblerent pour eſlire vn ſuccesseur: il y auoit tr'eux pluſieurs brigues & aduis diuers, ne pouuoir conuenir de perſonne: de forte que le Siege demeura vingt-ſept mois vacquant, ſans que les Cardinaux peuſſent faire vn Pape. L'Eglise Catholique demeuroit veufue, & les brebis ſans paſteur: beaucoup de loups rodoient autour pour les deuorer, en quoy la Republique Chreſtienne receuoit vn tres notable intereſt. Nostre Seigneur ordonna pour abreger, que les Cardinaux qui eſtoient à peruſe en leur Conclau, nommerent Pierre Muron, qui faiſoit penitence dans ſa grotte, ſans autre ſoucy, & fort content que perſonne ne l'inquietoit, ny ſe ſoucioit de luy; toutesſins quand il ſeut ſa promotion, & vid les Ambassadeurs que le ſacré College des Cardinaux luy enuoyoit: leſquels ſe proſternans à ſes pieds le ſupplierent d'accepter, dont il fut eſtrangement troublé & eſtonné: il ne ſçauoit ſi c'eſtoit vn ſonge ou verité, car eu eſgard à ſa perſonne, cela luy ſembloit du tout inutile: & voyât les depeſches qui luy apportoit, & la qualité des Ambassadeurs, il ne pouuoit plus reuoyer en doute la verité, luy qui eſtoit ſi humble, & auoit la conſcience ſi craintive, ſe reſolut de ſ'enfuyr, de peur de prendre vne charge qu'il ne ſceuſt adminiſtrer, ny rendre bon compte au paſteur de tant d'ames, puis qu'à ſon aduis il eſtoit bien empeſché de la ſienne. Tadis qu'il cherchoit les moyens d'executer ceste reſolution, il accourut tant de peuple au bruit de ſon admirable ſaincteté, & de ceste merueilleuſe eſlection pour le voir, qu'ils boucherent tous les passages, & luy fut impoſſible d'executer ſon deſsein. En ſin cognoiſſant que c'eſtoit la volonté de Dieu, il bailla la teſte, & assigna les Cardinaux à la ville de l'Aigle, qui eſt la principale de la prouince de l'Abruce, où il fut couronné l'an 1294. eſtant aagé de ſoixante & dix-neuf ans: il prit le nom de Celeſtin V. Les Roys de Naples & de Hongrie ſe trouuerent à ſon couronnement, avec plus de deux cents mille perſonnes (ainſi que reuent les Hiſtoriens) qui deſiroient de le voir, & receuoir ſa ſaincte benediction Il fit douze Cardinaux, & donna le chapeau à deux de ſes Religieux, gens ſaincts & bien dignes de ceste qualité, parmi leſquels il auoit veſcu auparauant. & eſperoit de cōtinuer à l'aduenir. Les autres dix eſtoient auſſi perſonnes fort notables, doüées de belles parties pour ſeruir à vne Eglise.

L'Anachorete ne ſ'enorgueillit, ny ne changea point à cauſe de ceste ſupreme dignité: tant ſ'en faut, avec la meſme humilité dont il auoit auparauant veſcu, il taſcha à ſe maintenir, en ſon ancienne façon de viure, hormis en ce à quoy il eſtoit obligé par ſa nouvelle promotion. De maniere qu'allant à l'Aigle pour eſtre couronné, il ne ſ'accompagna point d'un grand attirail de cavalerie, ſe contentant dy aller ſur vn aſne, à l'imitation de nostre Seigneur Ieſus-Christ, ſans que les Roys de Naples & de Hongrie l'en peuſſent diuertir avec toutes leurs raiſons, non qu'il preten-diſt ſuggiller par ceste actiō, la couſtume introduite par les autres ſaincts Papes, laquelle eſt encore

aujourd'huy en vigueur, ains d'autant qu'il estoit si humble, & tellement esloigné de toute vanité & pompe mondaine, qu'il ne pouuoit si tost passer d'une extremité à l'autre, & se desister de ce qu'il auoit le plus cher & precieux. Porté du mesme esprit, il fit bastir vne cellule de bois en son Palais Apostolique pour s'y retirer, & viure le plus de temps qu'il pourroit en Religieux. Luy qui estoit si saint, nourry toute sa vie en la mortification, oraison & contemplation diuine, sans aucun usage des affaires & malices du monde, se voyant hors de son repos & tranquillité, ietté dans vn golfe si profond & tempestueux, combattu de toutes parts de vagues & de vents contraires, se trouua en vne angoisse & anxieté de cœur indigne, craignant que Dieu l'eust esleu au sommet de ceste supreme dignité de l'Eglise, pour le condamner & punir de pechez. Aucuns de ceux qui s'estoient auparauant resioüus de son election, ne regardans qu'à sa sainteté, le voyans si neuf & irresolu en affaires, s'en repentirent, & n'en firent pas grand cas, à cause qu'il estoit trop retenu & perplex. Estant aduertey de ce qu'on disoit & murmuroit de luy, ils'en affligea fort, entrant en doute & scrupule, s'il estoit obligé à renoncer au Papat, & quitter la charge qu'il ne pouuoit supporter. Ceste difficulté s'accroit dauantage en l'esprit de saint Pierre Muron, d'autant qu'un Cardinal fort scauant, & grand homme d'estat, auquel il auoit toute la confiance, attisoit ce feu, & souffloit incessamment ces flammes: faisant entendre au Pape, qu'en conscience, il estoit obligé de le faire, & que Dieu luy demanderoit compte de tous les dommages que l'Eglise souffroit par sa faute, qu'il craignoit & preuoioit deuoirestre indicibles. Encore que ce Cardinal conseillast cela au Pape pour entrer dans sa place, & s'emparer du saint Siege Apostolique s'il en fortoit, neantmoins le Pape estoit si saint, si simple, & sincere de semblables artifices mondains, qu'il croyoit facilement ce qu'il luy en disoit comme estant chose qui se rapportoit fort à son sentiment & inclination. De façon qu'il se resolut de renoncer au Pontificat, pour se retirer dans son ancienne solitude. Ceste deliberation ayant esté diuulgüée auant qu'il l'excutast. Charles Roy de Naples, fit faire vne procession solennelle, pour supplier nostre Seigneur qu'il ne permit pas que ce saint homme quittast le gouuernail de la nacelle de saint Pierre, & le laissast empoigner à vn autre qui la briseroit parmy des bacs & des rochers. Ceste procession generale passa deuant le Pape, qui la regardoit par vne fenestre: Alors l'Archeuef que de Naples s'agenouillât, luy dit à haute voix: Tres-saint Pere, ne quittez pas ce que Dieu vous à doné, ne croyez pas ceux qui vous veulēt abuser, gouvernez l'Eglise de Dieu sans scrupule, & vous cognoistrez, en fin que c'est sa volöte. Apres cela, ils'eleua vn cry de tout le peuple, pleurant, & disant, S. Pere, ne nous abandonnez point, ne nous liurez pas en la gueule de quel que loup qui nous escorche. Le saint Pontife ne se changea ny esmeut de tout cela: au contraire, il commanda à l'un des Euesques, qui

estoit avec luy qu'il leur respondist de sa part, qu'il seroit ce qu'il plairoit à Dieu. Aucune diligence qu'on y peüst apporter n'esbranla sa resolution, tant il auoit ce scrupule engraué en son esprit, & les paroles du Cardinal, son feint amy, l'auoient tellement porté & persuadé à ceste renonciation. Sur ce qu'on disputa s'il le pouuoit faire de droict, il fit vn statut par le conseil de ce Cardinal: que tout ainsi que les Prelats inferieurs peuvent renoncer à leurs charges, mesme le Pape le peut faire, specialement quand il se iuge incapable de s'en bien acquiter. Ce decret fut depuis cöfirmé par Boniface huitiesme qui luy succeda au Pontificat, & le fit inserer au corps du droict Canon. Apres ceste ordonnance le bon Pape renonça solennellement au Pontificat, le douzieme Decembre, vigile de sainte Luce, l'an 1294. qu'il n'auoit gardé que six mois, & donna tout pouuoir aux Cardinaux, d'elire tel Pape que bon leur sembleroit, quittant les marques Pontificales, avec plus de contentement que jamais persöne ne les print, & celuy qui estoit le Pape & souverain Pasteur de tous, descendät du Siege Apostolique de saint Pierre, afin de monter plus asseürément à celuy du Ciel, se prosterna comme vn pauvre Religieux, aux pieds de ceux qui nagueres estoient ses brebis: action pleine d'estönement & d'admiration d'un chacun. Et pour montrer que nostre Seigneur l'approuuoit, quoy que plusieurs la voulussent imputer à la pusillanimité plustost qu'à l'humilité le lendemain saint Pierre guarit vn boiteux avec sa benediction, & fit plusieurs autres miracles depuis: mais le plus grand de tous, fut la ioye & patience dont il supporta la persecution inhumaine de Boniface VIII. son successeur, & la constance & resolution qu'il print, de n'employer aucun moyen pour en sortir, qui peüst reuocquer ce qu'il auoit fait, suivant le conseil de quelques vns. Car le saint homme n'ayant autre desir que de r'entrer en la tranquillité de la solitude, comme en vn port assüré, s'acheminant à son desert, plus ioyeux d'estre libre que de se voir pape: Boniface craignant quelque nouveauté & desunion en l'Eglise, le fit reserrer, & en fin le tint en vne estroite prison, dans vne forteresse où il estoit, avec deux de ses Religieux, gardé de plusieurs soldats, nostre Seigneur faisant plusieurs miracles par luy. Le saint supportoit ceste indignité faicte à sa personne sans s'esmouuoir, ny se repentir de ce qu'il auoit fait, ains il repetoit souuent avec vne ioye celeste: *ierre tu n'as desiré qu'une cellule, & la voicy. Au bout de dix moix de sa prison, apres auoir celebré la Messe, il fit appeller les soldats qui le gardoient, & leur dit d'un cœur ioyeux, & d'une face riant, que l'heure par luy tant desirée s'approchoit, en laquelle nostre Seigneur vouloit vser de misericorde, & le tirer à soy. Il receut l'extreme-Onction, & s'estant couché par terre sur vn aiz, il tendit l'esprit à Dieu, chantant ce verset: *Que tous les esprits louent nostre Seigneur, & l'alla louer eternellement au Ciel. Il estoit aagé de quatre-vingts & vn an, & deceda le dix neuuesme de May, l'an de nostre Seigneur 1299.**

19. MAY Le Pape Boniface tesmoigna vn extreme regret de sa mort, & luy fit de grands honneurs, avec le College des Cardinaux, d'as l'Eglise saint Pierre de Rome. Il enuoya vn Cardinal pour assembler tous les Euesques de la prouince de la Compagnie, où le S. estoit decedé, & le porter avec les Religieux dans l'Eglise de saint Anthoine, de la ville de Ferentin, qu'il auoit fait bastir peu auparavant. Il fut inhumé à costé du grand Autel, & nostre Seigneur fit beaucoup de miracles à son tombeau, à raison desquels le Pape Clement cinquiesme le canonisa, l'an 1313 & le mit au Catalogue des Saints, ordonnant que sa feste se celebrast le dix neuuesme de May, ce qui est le plus certain. Palmerin dit, que Iean XXI. le canonisa, & Iean Meyer que ce fut le Concile de Vienne, ainsi que rapporte Genebrard au quatriesme liure de sa Chronique, l'an 1294.

L'Ordre des Celestins institué par ce S. homme se multiplia fort en Italie, Allemagne, France & en Flandres. Il y a à present 13. Prouinces, & six vingts quatre Couuents, à ce que dit Paul Morige en l'Histoire de l'Ordre des religions. S. Pierre Celestin, que d'aucuns (à cause qu'il quitta le Pontificat) appellent Pierre Muron, est recommandé par tous les Historiens Ecclesiastiques, & ceux qui ont escrit les vies des Papes: Pierre Cardinal & Archeuesque de Cambrai en parle bien amplement (c'estoit le maistre de Ieá Gerson.) Le Martyrologe Romain fait mention de luy, & le Cardinal Baronius en ses Annotations le 19. May, & saint Antonin en la troiesme partie de son Histoire, & finalement Paul Regius.

Qui n'admira en la vie & en la mort de ce saint homme, les voyes & conseils de Dieu que choisit saint Pierre dès son enfance pour estre S. qui le decora de tant d'admirables vertus, & l'enferma en vne grotte, pour nous enseigner le mespris du monde: il le tira de là, & l'esleut à la plus eminente dignité de la terre, & permit qu'il la renongast, afin d'apprendre au monde qu'il n'estoit pas digne d'vn tel Pasteur, & que l'honneur est à celuy qui est vrayement humble, & qu'il n'y a chose qui puisse remplir le cœur humain, sinon Dieu, lequel tolera ses tribulations & sa prison, sur la fin de ses iours, pour le purifier dauantage, & nous declarer par cet exemple la varieté des choses humaines, & ce que peut l'ambition des Princes, & les iniustices paliées du faux nom de raisons d'estat pour violer la Loy diuine.

LA VIE DE SAINT YVES,
Prestre.

Par M. A. du Val.



N Bretagne il y a vn petit lieu vulgairement appellé Martiny, assez proche de la ville de Trigueil, où le tres-heureux Prestre S. Yues naquit: s'õ pere s'appelloit Ahelor, & sa mere Azor, tous deux d'vne race fort noble, & qui auoient vn tres-grand soyn de l'in-

struction de leurs enfans. Ils entoyent de bonne heure Saint Yues à l'eschole, & le donne-
rent à vn maistre qui n'eut pas beaucoup de
peine apres luy, pource qu'il estoit d'vn entende-
ment vif, & d'vne volonté naturellement ver-
tueuse, retenant tout ce qu'il luy apprenoit & le
pratiquant encore mieux à l'aage de quatorze
ans, il eut vn si grand desir d'estudier, que les
delices de sa maison, & l'affection de ses parents
ne peurent le destourner de venir à Paris, la
plus fameuse Vniuersité de l'Europe, où abor-
doient tous les beaux esprits, pour estre la mere
d'eloquence & de toutes sciences: saint Yues
commanda à Dieu le succez de ses estudes. Ser-
gea avec de bons escoliers, & estudia si diligen-
ment, qu'il passa honorablement par tous les Arts
liberaux, & fit vn notable progres en la Theolo-
gie, comme celle qui le contenoit dauantage.
Et de là il s'en alla à Orleans pour estudier en
droit Canon. S'estant resolu de viure chaes-
tement en l'Ordre de Prestre, il commença à por-
ter la haire, ne boire point de vin, & ne manger
que de grossieres viandes. Aux ieunes d'Eglise, il
se contenoit de pain & d'eau, & ceux qu'il ob-
seruoit volontairement, il adoustoit quelque peu
de legumes: il regrettoit le temps qu'il donnoit
au dormir, encore qu'il fust court, la terre luy ser-
uant de liét, sa Bible, ou vn caillou de cheuet la
haire de linçuls, ses vestemens de rideaux, & le
plancher de ciel. Estant plus recreu & travail-
le, il couchoit sur vne claye, ou du fardent, & quel-
ques fois il s'en alloit secretement en vne caverne
passer la nuit en oraison. Par ces austeritez cor-
porelles, il conserua toute sa vie le precieux ioyau
de sa virginité, il rendit son esprit capable de diui-
nes lumieres, & paruint au haut & sublime degre
de la contemplation, duquel la multitude d'affai-
res ne le diuertissoit aucunement. Souuent les
Anges le visitoient, & deuisoient familièrement
avec luy, le fortifiant en ses travaux, & le combler
de merueilleux contentemens. Dieu s'en voulant
seruir pour esclaire le monde, & principalement
la Bretagne de la sainteté de sa vie, & de son rare
sçauoir, le fit appeller par l'Archidiacre de Rennes
en la charge d'Official, où il se comporta avec
vne telle droicture & charité, qu'il assistoit les or-
phelins, supportoit les veufues, defendoit les pau-
ures, rendant briefue iustice, sans s'amuser à des
formalitez qui sont souuent perdre le principal: il
ne donnoit iamais sentence qu'il ne pleurast, se
souuenant du iugement dernier, auquel il espe-
roit vn iour. De sorte que ceux qui perdoient
leur cause, prenoient sa sentence comme d'vn
oracle de la bouche de Dieu, & n'en murmuroient
point. Encore qu'il fust Iuge, si ne laissoit
il pas de solliciter pour les pauures aux autres
Cours, de plaider leur cause, & de les visiter s'ils
estoyent en prison, se delectant si fort en cette
vacation, que par le pays il fut surnommé l'Avou-
ocat des pauures. Ne pouuant vne fois accorder
vne mere & vn fils qui plaidoient outrageusement
l'vn contre l'autre, il celebra pour eux la Messe,
& furent incontinent d'accord. Tous les Eues-
ques de Bretagne concerterent à qui l'auroit